

Commémoration de la libération de Colomiers

Mardi 19 Août 2025 à 18h00

Monument aux Morts - Place de l'église

Monsieur Arnaud Simion, Monsieur le Député,

Madame Carole DELGA, Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée,

représentée par **Monsieur Philippe BRIANÇON**, Conseiller Régional et mon 1^{er} Adjoint,

J'excuse **Monsieur Sébastien VINCINI**, Président du Conseil départemental de la Haute-

Garonne qui sera représenté par Madame Laurence DEGERS, conseillère départementale

Madame et Messieurs les Conseillers Municipaux,

Mesdames et Messieurs les Porte-Drapeaux,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations d'anciens combattants,

Chers et chères représentants du Conseil Municipal des enfants et des jeunes,

Chères columérines, chers columérins,

Je salue la présence des représentants de notre Police Municipale ainsi que les représentants de la Police Nationale du Commissariat de Colomiers

Nous voici à nouveau réunis, comme chaque année, pour célébrer la libération de notre commune, le 19 août 1944.

Cela peut paraître loin pour les jeunes générations mais c'est hier pour les générations qui ont connu cette si dure période de l'Histoire, au travers des récits de nos parents et grands-parents.

A cet instant, je souhaite m'adresser particulièrement à Monsieur Arnaud SIMION, député de la Haute-Garonne, cher Arnaud, cher Ami, toujours à mes côtés dans notre équipe municipale.

Cher Arnaud, la libération de Colomiers résonne pour toi, et pour cette célébration plus particulièrement, d'une façon unique. En effet, tu es le fils de Madame Claude SIMION, disparue le mois dernier et dont la présence nous honorait à l'occasion de cette cérémonie,

elle-même fille de Pierre TOURON, figure de la résistance et commandant du maquis Roger dès septembre 1943.

De ces années, Madame SIMION disait : « A la maison, on ne disait rien ».

Elle disait aussi au sujet de son père : « il ne parlait pas de ses activités. J'étais une petite fille de 8 ans mais je comprenais tout de même qu'il se passait des choses qui n'étaient pas normales ». Elle disait encore qu'elle avait « le souvenir d'une bombe tombée dans le jardin ».

Si son témoignage de cette époque reste vague, il traduit bien le secret qui pesait sur toutes les actions de la Résistance. Puis, comme elle avait aussi indiqué, elle n'allait pas à l'école à ce moment-là et l'absence d'échanges avec d'autres enfants contribuait à la préservation du secret.

De par ce secret, la transmission de l'histoire n'en est que plus difficile.

Notre devoir de mémoire repose donc sur le récit de quelques familles et de nos anciens combattants, sur des écrits et correspondances de l'époque et sur les recherches d'historiens et de férus de notre histoire locale parmi lesquels notre regretté Henri-Molina. Grâce à eux, nous pouvons retracer ces années de souffrance et d'occupation nazie mais aussi la libération de Colomiers.

Il y a donc maintenant 81 ans, jour pour jour, que Colomiers a été libérée du joug de l'occupant nazi après avoir subi deux longues années de privations.

A l'époque, moins de 2000 habitants peuplent la commune et à l'automne 1940, les cartes de rationnement leur étaient distribuées. Des écrits d'Henri-Molina, mais aussi, à notre ami et regretté Fabien JOUVE, par son engagement avec ses classes dans le concours de la Résistance, nous apprenons que les rations représentaient 250 grammes de pain par jour, 250 grammes de viande par semaine et 250 grammes de pâtes par mois. Les productions des jardins sauvaient les familles de la famine.

C'est donc avec la faim et la peur au ventre, qu'en 1943, les familles columérines commencèrent à voir partir leurs enfants, réquisitionnés par le Service du Travail

Obligatoire : Paul COUMEL, Jacques BONNECARRE, André CEVENNES et Charles LARRIEU.

Ils furent au total une vingtaine à quitter Colomiers et la France pour rejoindre l'Allemagne, l'Autriche ou la Pologne, fournissant ainsi de la main d'œuvre dans les usines, les mines de sel ou les chantiers de toutes sortes.

Puis, la déportation emporta d'autres forces vives de Colomiers, parmi lesquels Michel EYCHENNE, Ernest PINEL, Bertrand ANDRIEU, Paul VEDEL, Louis DESGEORGES ou encore Jean LAFON.

Colomiers était donc occupée par un groupe d'environ 300 soldats allemands et vivait dans la peur et la souffrance, même si des témoignages indiquent que ces soldats n'ont généralement pas été belliqueux jusqu'en avril 1944.

A cette date, les bombardements alliés ont visé les ateliers aéronautiques et ont touché la commune, suscitant un comportement plus agressif de la part des occupants.

Mais la guerre reste une guerre et Henri JAMBON perdit la vie vers le chemin d'En Sigal où il croisa un détachement de la division Das Reich.

Puis, les collaborateurs n'ont pas hésité, avant même l'arrivée des Allemands à Colomiers, à dénoncer les citoyens résistants.

Léon BLUM en fit les frais en 1940, lors de son arrestation au domicile du gendre d'Eugène MONTEL, au Château de l'Armurier, le 15 septembre 1940 à l'aube.

La France était divisée et le Maréchal Pétain déclarait, le 30 octobre 1940, dans son « Annonce faite aux Français », je le cite : « J'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration ».

Cette collaboration fit aussi arrêter à Colomiers, rue du Prat, la famille de celui qui allait devenir un des grands ministres de la Vème République, Georges KIEJMAN. Une arrestation effectuée lors des rafles organisées dans tout le territoire national le 27 août 1942.

Combien de crimes, de déportations, d'arrestations, de souffrances ont déchiré les familles, endeuillé la France ? Combien d'hommes et de femmes se sont levés, au prix de leurs vies, bien souvent, pour combattre l'occupant nazi ?

C'est dans cette France divisée, meurtrie, que les premières lignes du Chant des Partisans allaient être écrites, en mai 1943, sous la plume de Joseph KESSEL et de son neveu, Maurice DRUON, alors qu'ils venaient de rejoindre les Forces Françaises Libres.

Comment ne pas être bouleversés, aujourd'hui encore, à la lecture de ce texte ?

Comment ne pas être mobilisés à chaque assaut que subit notre République de la part des extrêmes de tout ordre ? Ces quelques mots nous rappellent pourtant la terrible tragédie endurée par un peuple victime de l'idéologie nazie. Il nous montre aussi la force et le courage de celles et ceux qui l'ont combattue.

Voici, pour nos jeunes générations notamment, un extrait du chant des partisans :

« C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.

La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.

Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.

Ici, nous, vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève. »

Les résistants ont combattu mais ils n'ont pas toujours pu éviter le pire. Et c'est ainsi que la Gestapo arrêta un autre Columérin, François LARIEU. Il mourut au camp de Buchenwald.

A ces grands hommes de la résistance et en rendant aussi hommage à Jean MOULIN, mort il y a 81 ans, dans un convoi vers l'Allemagne après avoir subi tant de tortures et sans jamais avoir parlé, nous n'oublions pas d'associer les grandes résistantes en les personnes notamment de Germaine TILLON, Lucie AUBRAC, Danièle CASANOVA, et bien d'autres.

A Colomiers, les maquisards furent pourtant actifs et leurs noms restent ancrés dans nos mémoires : CANNELAS, GEMOT, MASSE, DUFOUR, RUIZ, PELOSI, CHAUMETON, DI CECCO, SOLIGON, LAZERGE, FERRIE, LAHILLE... Avec à leur tête Pierre TOURON, alias Roger, ils contribuèrent de façon importante à la libération de Colomiers mais aussi de Toulouse.

Ils étaient soutenus dans leur action par le Comité de résistance local, créé par Fernand NICAISE et ses compagnons Louis DEGEORGES, Etienne SANSUS, Jacques DUFOUR, René MORZELLE, François LAHILLE et Jean CASTEX. Y participait aussi M. LAZERGE. Son fils, Edmond LAZERGE racontait encore cette journée du 19 juillet 1944 où, âgé d'à peine 12 ans, il assistait, impuissant, à l'accident qui conduisit Joseph VERSEILLE à la mort. « J'étais sur la place devant la Mairie, on attendait que les héros sortent. Il y avait mon père dans la Mairie avec les autres membres du Comité de résistance local. Et devant mes yeux, à leur sortie, dans un faux mouvement, NICAISE a accroché par accident le pistolet mitrailleur qu'il portait. La rafale est partie et a touché dans l'assistance le plus grand en taille, c'était VERSEILLE. Je m'en souviens très bien et cela s'est passé devant mes yeux d'enfant. Ensuite, la vie a repris son cours. Mon père et notamment LAHILLE, CASTEX et MONTEL, ont été élus à la Mairie de Colomiers, en mai 1945, avec à leur tête Eugène MONTEL qui était venu s'installer au Château en 1939 ».

Après ce témoignage que nous gardons précieusement, Monsieur Edmond LAZERGE a eu, comme nous maintenant, une pensée pour la famille FAJOLLES-CANELLAS et ses filles, « Guiguite » et Henriette, malheureusement aujourd'hui décédées.

Nous saluons, au travers de ce discours, leur mémoire et les membres de leurs familles respectives.

Le comité de résistance local à Colomiers a donc été l'un des bras actifs du Mouvement de Libération Nationale en région toulousaine. Ce mouvement de la Résistance était dirigé par François Verdier, connu sous son pseudonyme « Forain », et choisi en 1943 par le Général de Gaulle pour assumer la fonction de responsable des Mouvements Unis de résistance en Midi-Pyrénées.

Emprisonné pendant plus d'un mois à la prison Saint-Michel de Toulouse, il fut torturé par les officiers nazis en vain.

Rien n'a fait flancher cet homme d'un immense courage, malgré l'acharnement barbare dont il était victime. Le 27 janvier 1944, il fut assassiné par la Gestapo, dans des conditions atroces au sein de la forêt de Bouconne.

Quelques mois plus tard, en juin 1944, le débarquement des forces alliées, sur les côtes normandes et provençales, annonçaient la libération.

Mais avant de quitter les territoires occupés, les Allemands ont continué à détruire, à assassiner.

A Colomiers, le 19 août 1944 a été la scène d'explosions qui ont laissé derrière elles des animaux morts, des champs en feu et la disparition des récoltes car, avant de partir, les occupants avaient fait exploser leurs stocks de munitions.

Malgré cela, le 19 août 1944, les résistants avaient gagné le combat pour la liberté, pour notre liberté, avec à leurs côtés de nombreuses femmes résistantes. Nous devons les porter haut. Rappelons-nous, notamment, Marie Louise MARTY, l'épouse de Pierre TOURON, ton grand-père cher Arnaud. Marie Louise MARTY était agent de liaison et elle prenait tous les risques pour relayer les messages entre les maquisards.

Nous n'oublions pas toutes celles qui ont assuré le maintien d'une économie, d'une agriculture, toutes celles qui ont permis de maintenir des écoles ouvertes et d'y accueillir des enfants.

A Colomiers, Henriette et « Guiguitte », les filles d'Etienne CANELLAS, restent les symboles de cet engagement pour la Liberté.

Notre responsabilité collective est de transmettre toute cette mémoire aux plus jeunes d'entre nous, car notre liberté aujourd'hui, nous la devons aux 100 millions de combattants mobilisés, aux 610 nations engagées, et aux 60 millions de personnes tuées dont une majorité de civils.

Se souvenir c'est faire honneur aux anciens combattants, aux résistantes et aux résistants, mais aussi à tous les anonymes qui par des actes, parfois héroïques, parfois passés inaperçus, ont participé à libérer notre pays de l'envahisseur nazi et de son idéologie mortifère.

Madame Germaine TILLON, une des grandes résistantes qu'a connu notre pays, écrivait :
« On ne prépare pas l'avenir sans éclaircir le passé ».

Aujourd'hui, nous vivons grâce à ces femmes et à ces hommes, à leurs sacrifices, à leur engagement de résistantes et résistants, dans une société démocratique au cœur d'une République.

Nous devons la protéger, la défendre, continuer à la faire vivre par nos actions inscrites dans la devise apposée sur le frontispice de notre hôtel de ville : « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Victor Hugo nous y invitait déjà, en 1875, dans l'ouvrage « actes et paroles – pendant l'exil » : « Etouffez toutes les haines, éloignez tous les ressentiments, soyez unis, vous serez invincibles. Serrons-nous tous autour de la République en face de l'invasion et soyons frères. Nous vaincrons. C'est par la fraternité qu'on sauve la liberté ».

En mémoire de la Résistance, après la sonnerie aux morts, observons une minute de silence puis entonnons notre hymne national « la Marseillaise ».

Je vous remercie.